

La Côte Saint-André, Isère. Bruno Procopio joue Rameau chez Berlioz (Lun 21 août 2023)

C'est le temps fort de l'édition 2023 du **Festival Berlioz à la Côte Saint-André**. Le chef et claveciniste **BRUNO PROCOPIO** renouvelle notre compréhension de Rameau, son orchestre et ses enjeux esthétiques grâce au nouvel orchestre qu'il a fondé en oct 2021 (le **JOR Jeune Orchestre Rameau**). Ses instrumentistes rejoignent leurs jeunes confrères du **Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz** pour un programme événement, fédérateur, intitulé « Mythique », dédié évidemment au Dijonais dont l'écriture et la conception de l'opéra faisaient l'admiration du grand Hector.

Bruno Procopio au Festival de la Côte Saint-André Le génie de Rameau chez Berlioz



Au programme, extraits de tragédies lyriques et d'opéras-ballets, soit un florilège de mythes et de héros : Naïs, la nymphe aimée de Neptune ; Dardanus, fils de Jupiter ; les jumeaux Castor et Pollux, l'un mortel et l'autre immortel, nés d'une même mère métamorphosée en cygne mais de pères différents ; Hippolyte, fils de Thésée, le vainqueur du Minotaure... Les Indes Galantes... Chaque séquence transporte dans des contrées lointaines aussi exotiques que fantaisistes ; Zoroastre,

comme dans La Flûte Enchantée une quarantaine d'années après,
met déjà en scène la lutte pour la lumière contre les ténèbres
; Les Sybarites y guerroyaient les Crotoniates.

Contemporain de Rameau, et comme lui passionné par la lyre
opératique, Antoine Dauvergne interroge la force et les
faiblesse du héros Hercule. Ainsi se précise le récit de sa
mort, (sujet qui aurait aussi inspiré Berlioz pour un opéra
dans sa jeunesse).

Pour Berlioz, Rameau est une source inépuisable, un modèle :
jeune adolescent et déjà attiré par la composition, il
découvre le Traité d'harmonie de Rameau ; s'y plonge
totalement afin d'en comprendre – en vain – le sens. Le grand
opéra de Berlioz (d'après L'Énéide), Les Troyens, renoue avec
le souffle épique, l'ambition orchestrale de Rameau, lui aussi
très inspiré par les mythes légués par l'Antiquité. Le
programme rétablit Rameau dans cette filiation ténue mais
concrète qui relie le romantique Berlioz aux derniers baroques
et « classiques », auprès de l'incontournable Gluck.

Précision, fièvre, articulation et nuances... les jeunes
musiciens sous la direction de l'excellent Bruno Procopio
ressuscitent chez Berlioz, tout un pan du patrimoine musical
français dont les couleurs de l'orchestre de Rameau sont la
source inépuisable. Les extraits d'opéra sont chantés par la
soprano Jodie Devos.

MYTHIQUE

Concert symphonique

Lundi 21 août 2023, 21h

**Chapelle de la Fondation des Apprentis d'Auteuil – La Côte-
Saint-André**

[RÉSERVEZ VOS PLACES](#) ici :

directement sur [le site du Festival Berlioz / Côte Saint-André](#)

Jeune Orchestre Rameau
Bruno Procopio, direction
Jodie Devos, soprano

Mythique

PROGRAMME :

Jean-Philippe Rameau,

Naïs, Ouverture

Dardanus, acte IV, Bruit de guerre

Castor et Pollux, acte II, scène 5, Premier et deuxième airs
pour une Spartiate

Hippolyte et Aricie, acte I, scène 4, Tonnerre (inédit)

Les Indes galantes :

Prologue, « Ranimez vos flambeaux », air d'Amour

Les Incas du Pérou, « Viens Hymen », air de Phani

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant,

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Triomphe aimable paix

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Contredanse

Acte II, scène 1, « Quelle voix suspend mes alarmes ? »

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes Galantes, Les Sauvages, Chaconne pour tous les
Peuples

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant, Acte II, Scène 5 : Premier et deuxième airs
des Africains

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes galantes, Le Turc généreux, scène 6, Air pour les
Esclaves africains

Castor et Pollux, « Tristes apprêts » air de Télémaque

Zoroastre :

Acte I, « Reviens, c'est l'amour qui t'appelle »

Acte I, « Cher Zoroastre, hélas »

Acte I, « Non, non, une flamme volage »

Acte II, « Non, ce n'est pas toujours pour ravager »

Les Indes galantes, Premier tambourin pour les Matelots
provençaux et matelotes provençales

Les Sybarites, L'Amour amène Mars

Les Sybarites, Air pour les Lutteurs Crotoniates

Dardanus, acte III, 4, Tambourins

Zoroastre, Acte 5, L'Amour vole

Naïs, Chaconne pour les lutteurs

Mythique

*Concert organisé dans le cadre des résidences du Jeune
Orchestre Européen Hector Berlioz – Isère, en collaboration
avec les Musiciens Navigateurs / JOR.*

Série unique :

Placement libre

Plein tarif : 30 €

Tarif réduit* : 15 €

– 12 ans : gratuit

* Tarif réduit : jeunes – de 25 ans, demandeurs d'emploi,
bénéficiaires du RSA, de l'allocation aux adultes handicapés
sur présentation d'un justificatif

approfondir

[ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR : à l'école des défis et de l'excellence baroque \(session 2022\)](#)

**CRITIQUE, CD, événement.
RAMEAU : ZOROASTRE (version
1749) Les Ambassadeurs – La
Grande Ecurie – Namur – avril
2022) –**

CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) – Après Acanthe et Céphise (2020 et ses « premières clarinettes » dans un orchestre français !), le chef **A. Kossenko** s'attaque ici à un sommet lyrique sous Louis XV, Zoroastre, sommet de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), hier servi avec grâce et



distinction dramatique par Christie et ses Arts Flo. Certes il est indiqué le souci de restituer l'orchestre de l'Académie royale vers 1750 (flûtes, bassons, hautbois par 4) mais avec 8 violoncelles est-il juste d'autant souligner l'historicité de l'approche ? ... quand **Bruno Procopio** fondateur de son propre ensemble JOR Jeune Orchestre Rameau a, dès oct 2021, révélé la formidable assise des 11 violoncelles avérés historiquement, dévoilant ce qui manque dans trop de versions raméliennes : le coloris particulier, le chant et le rebond dynamique des basses?

Ces détails font pourtant toute l'acuité expressive d'une lecture et l'on regrette que les interprètes ne soient pas allés jusqu'au bout de telle « performance practice ». L'intérêt ici est d'avoir réutilisé les 2 clarinettes (elles aussi avérées) qui ne doublent pas les hautbois, mais prennent leur partie pour caractériser davantage l'activité du mal... heureuse option qui permet de retrouver ainsi la même pétulance de timbres et de couleurs que dans Acanthe justement.

Que donne la présente version orchestralement et vocalement ? Sous la baguette agitée, pétaradante de Kossenko, ce dès l'ouverture emportée à (trop) vive allure, la sonorité bien que riche et contrastée manque de respiration, de souffle, de

profondeur comme d'intériorité. Tout y est précipité piloté comme les éléments d'une mécanique pré réglée qui ne déroge pas à ses calculs de départ. Ainsi les plaintes de l'ouverture programmatique (en place du prologue habituel), qui ponctuent ou dialoguent avec les rageurs accords ténébreux qui disent immédiatement la force du mal... plaintes effilochées à peine approfondies dont la respiration pourtant devrait annoncer le triomphe final de la lumière.

Même approche expéditive dans les gavottes chantées, dansées du I ; les sarabandes des II et III...

On s'y délecte de l'éclat des couleurs mais quel dommage que tant de ciselure et de brillance orchestrale servent une vision expéditive où l'articulation dramatique peine à se dégager.

Même le chœur de chambre de Namur (pourtant justement apprécié) semble peu à son aise dans ce précipité galopant où le trouble poétique, le jaillissement d'une vérité émotionnelle est souvent sacrifié sur l'autel de l'effet.

Etrange gestion des tempi, d'autant que dans l'acte final (V), celui de la consécration des élus Amélite / Zoroastre, dans le rituel maçonnique enfin éprouvés / initiés, la direction s'amollit au risque de s'affadir, perdant y compris dans la déclamation tout relief...

Vocalement la superbe scène d'ouverture, portée par les deux voix basses soulignent le style mâle impeccable, clair et lugubre de **David Witczak** (Zopire), le timbre toujours élégant (bien que voilé) du baryton **Tassis Christoyanis** (Abramane, antithèse démoniaque de Zoroastre) – les deux solistes partageant une diction et une intelligibilité indiscutable. Rien de tel en revanche chez l'Erenice de **V Gens**, vocalement toujours artificielle et en force, curieusement souvent inintelligible ; c'est hélas le maillon faible de la distribution qui ne parvient pas à exprimer la double nature

du personnage, son âme écartelée entre son amour pour Zoroastre et sa volonté de se venger de lui car il ne l'aime pas. De fait, on préfère nettement le trio gagnant de l'action : Amélite, Abénis, Zoroastre soit **Jodie Devos, Mathias Vidal, Reinoud von Mechelen...** : personification dramatique, chant articulé et clair, intelligible, sans tension, les 3 chanteurs se distinguent nettement par la justesse des intentions et la maîtrise de leur chant – les hommes étant mieux diseurs que leur partenaire féminin.

Inspiré par la Bactriane (Perse et la lumière du Zoroastrisme), Rameau (66 ans) se dépasse ; il pilote la conception du drame avec cette acuité spectaculaire et habile en contraste affinée en 1744 quand il reprend Dardanus ; dans Zoroastre, il mêle aux références persanes de l'orchestre les valeurs lumineuses maçonniques, quitte à verser dans l'opéra philosophique volontiers plus sec et austère théâtralement, et **l'opéra de la création en 1749**, ne ressemble en rien à sa version de 1756 ; tout est déjà là en 1749, à croire que différents (3 actes sur les 5 différents en tout point), les 2 versions sont 2 opéras différents. Si l'on continue à tort de reprocher au librettiste Cahusac (lui-même franc-maçon) d'avoir négliger la profondeur des personnages au risque d'opposer jusqu'à la caricature lumière et ténèbres – ainsi le sabbat, ses danses démoniaques, de l'acte IV, acte infernal, d'une puissance délirante et poétique inouïe alors, tout manifeste a contrario dès 1749 la puissante inventivité de Rameau. Si la version de 1749 est un bon choix, la présente version manque de nerf, de respiration, de vision dramatique d'ensemble, trop appliquée à la résolution décorative des scènes ; le souci du détail rompt l'unité et le souffle de l'ensemble, et plus généralement, la violence, le délire, l'inventivité poétique d'un Rameau, incroyable conteur, porté comme Mozart par l'esprit des Lumières. Pour une expression plus juste du souffle zoroastrien, démesure fantastique et démoniaque suscitée par Abramane / lumière hallucinée et éblouissante d'Amélite et de Zoroastre, les lectures

précédentes de Kuijken et de Christie demeurent inégalées, d'autant que leur distribution vocale sont plus équilibrées et plus finement caractérisées. Voici donc une version qui promettait et finit par convaincre en demi mesure. A croire que les pionniers et premiers artisans de la révolution baroqueuse peinent aujourd'hui à trouver leurs héritiers. Il est vrai que le théâtre de Rameau ne souffre aucune faiblesse.

CRITIQUE CD. RAMEAU: ZOROASTRE, 1749 (Kossenko, 3 cd [Alpha](https://alpha-music.com/) / enregistré à Namur, avril 2022). Avec : David Witczak, Véronique Gens, Jodie Devos, Reinoud Van Mechelen, Mathias Vidal, Tassis Christoyannis...Plus d'infos et de ressources (livret) sur le site de l'éditeur Alpha / Outhere : <https://outhere-music.com/fr/albums/rameau-zoroastre-1749>

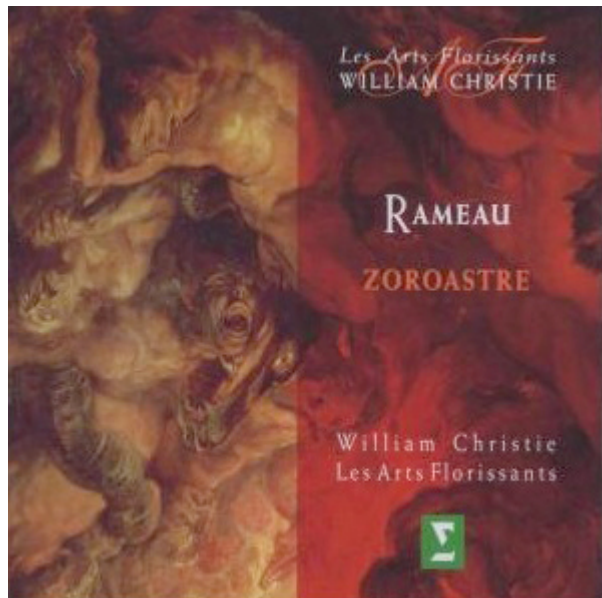
CD. Rameau : Zoroastre (Christie, 2001)

CD. Rameau : Zoroastre (Christie, 2001) ... En ces temps de célébration Rameau (2014 marque le 250ème anniversaire de sa mort en 1764), où les grands projets lyriques se font rares – aucune grande tragédie lyrique du Dijonais n'est à l'affiche ni l'Opéra de Paris, héritière de l'institution pour laquelle le compositeur a écrit tous ses opéras (Académie royale de musique), ni même à l'Opéra de Dijon (qui ne manque pas de moyens pour célébrer son plus grand génie musical et patrimonial), le disque remplit opportunément notre soif et comble d'une certaine façon notre attente.

D'autant qu'avec la renaissance du label Erato en 2013, nous voici en présence de deux références absolues dans l'histoire

de l'interprétation des opéras de Rameau : Zoroastre (2001) et Hippolyte et Aricie (1996) par William Christie et ses Arts Florissants.

Zoroastre (version 1756)



En 2001, Les Arts Florissants frappent un grand coup et démontre des affinités incroyables avec la science et la passion du théâtre de Rameau. Il ne faut écouter que l'ouverture, formidable machine infernale dès le début avec ses pointes sardoniques (annonçant le rituel noir et démoniaque de l'acte IV) pour comprendre le propos de Rameau sublimé par

l'enchanteur » Bill » : une impressionnante architecture musicale et dramatique, des ténèbres vers la lumière.

Le compositeur met en pratique dans Zoroastre, sa conception encyclopédique des passions humaines (l'opposition noire et si maléfique du couple haineux et cynique Abramane et Érinice, et leurs pendants lumineux Zoroastre et Amélite), mais aussi sa propre théorie du théâtre musical : une formidable machinerie suscitant émerveillement, spectaculaire voire féerie tout au moins onirisme. Le théâtre d'opéra suscite chez Rameau, une série de visions recomposant les phénomènes de la nature. C'est aussi fidèle à son génie polymorphe une très fine approche de caractères, ajoutant au souffle de la fresque, l'acuité de situations psychologiques brûlantes : ainsi, Érinice comme la Vittelia de La Clémence de Titus, bascule soudain de la cruauté barbare à la compassion la plus humaine ... car elle aime certes vainement Zoroastre ; mais touchée par la valeur morale du héros, l'héroïne se métamorphose à son contact (début du V).

Le fondateur des Arts Florissants comprend si bien la langue

de Rameau qu'il en exprime cette magie élégante, ce raffinement si tendre : toute la part de l'humain sous le feu de la science. Et sous la fureur du sujet démoniaque, le chef des plus inspirés en distille l'essence tendre et humaine. La nervosité trépidante et l'allant irrépessible des danses pointées, l'élégie qui se révèle soudain en un rondeau d'une ineffable nostalgie, toute l'articulation organique d'une vivacité aérienne qui semble toujours inspiré par le sentiment de l'innocence font la valeur de la vision d'un William Christie qui sait avec quelle justesse révéler sous la machinerie ramélienne, sa riante facétie, une gaieté souveraine qui transcende le sérieux apparent du drame originel. C'est une compréhension unique à ce jour de l'univers ramélien.

La même intelligence veille ici sur la distribution, finement caractérisée comme toujours avec ce respect palpitant de l'éloquence linguistique, travail central de toute l'esthétique de William Christie. Anna Maria Panzarella éblouit dans le rôle machiavélique d'Érinice : âme implacable et rien que haineuse qui suscite les démons et les génies cruels contre sa rivale Amélite... Voilà bien le rôle central de l'opéra. Malgré son accent british, Mark Padmore demeure exactement et continûment dans la vérité du rôle héroïque de Zoroastre, touché par la grâce de l'amour, conduit par Oromasès, véritable instance paternelle. Mais c'est comme pour son Hippolyte et Aricie, une science incomparable de la vitalité orchestrale qui restitue à Rameau sa formidable imagination pour l'orchestre : un foisonnement singulier et une activité complexe que le maestro démêle avec subtilité et un naturel irrésistible. Ecoutez cette nervosité incandescente des instruments et ce dès l'ouverture (décidément à tomber) et vous succomberez comme nous à la poétique ramélienne. Mozart, celui de La Flûte y à puiser toute la fascination de son théâtre : les forces maléfiques à l'oeuvre, le couple des élus pourtant éprouvés, la figure juste de la grâce paternelle (Oromasès)... Tout cela est magnifiquement exprimé par le plus

grand ramélien à ce jour. Du très grand Rameau. Décidément
inégalé. Rameau : Zoroastre, version 1756. Enregistrement
réalisé en 2001. 3 cd Erato